

Caméra bienveillante

Bidonville à perte de vue, musique motivante et pas de danse énergiques, voilà comment commence le film de Irene Loebell, *Life in Progress*. Seipati, Venter et Tshidiso sont trois jeunes danseurs de la compagnie Taxido. La danse est le point central de leur vie difficile. Tous vivent dans un bidonville près de Johannesburg et doivent subir une vie de famille compliquée, en l'absence d'un père ou d'une mère. Danser leur permet donc d'avoir un salaire décent et d'aider leurs familles qui vivent dans la pauvreté. Menés par Jerry, le sévère mais attentif dirigeant de la compagnie, les jeunes gens produisent des spectacles et apprennent la réalité du travail.

Un lien fort entre la réalisatrice et les trois protagonistes est très présent tout au long du film. Sous l'oeil d'une caméra bienveillante, tous se laissent filmer et racontent leurs vies avec un naturel surprenant. Le lien qui les unit à Irene Loebell paraît presque maternel à certains moments. L'un des jeunes, Venter, va jusqu'à proposer à la réalisatrice de lui montrer où il vivait quand il habitait au Lesotho, où demeure encore son père, qu'il n'a pas vu depuis huit ans. On sent vraiment que l'idée vient de lui et qu'il tient à partager ce vécu avec elle. Même processus avec Seipati, qui cherche aussi son père. Elle va demander à Irene Loebell de venir avec elle, lorsqu'elle part à la recherche de son père, qui n'a jamais voulu la rencontrer.

Ces jeunes veulent s'en sortir dans un monde difficile de post-apartheid qui ne les favorise pas.

Complicité, confiance et confidences font de ce long métrage la promesse d'une rencontre qui ne laisse indifférents ni le spectateur, ni la réalisatrice, ni les protagonistes.

Béregère Marmet (Collège Claparède)